

**ORAN, 1907 dans une chambre du grand hôtel Continental.
Entretien imaginaire d'un journaliste bel-abbésien avec Charles Rousselière
ténor international (1875-1950).**



Le journaliste bel-abbésien : << Bonjour monsieur Rousselière >>

-Bonjour cher compatriote, vous avez de la chance de me trouver à Oran, j'arrive de Barcelone, je repars bientôt chanter à Buenos-Aires, Monte-Carlo, Milan et New York.

-Pourquoi m'appellez-vous cher compatriote ? n'êtes-vous pas né dans l'Aude 1 ?

-Oui, mais je suis arrivé très jeune à Sidi-bel-Abbès et j'ai peu de souvenir de mon village natal. Quelques journalistes ont même écrit que j'étais né en Afrique ou à Tlemcen...

-Votre père était militaire ?

-Pas du tout, dans la famille, nous étions traditionnellement fondeurs. Après la guerre de 1870, le travail devint rare, Pour nourrir leurs grandes familles, les Roussoulière se sont laissé tentés par L'eldorado algérien. C'est ainsi que mon père Antoine Roussoulière, engagé par la Compagnie de l'Ouest algérien 2, s'est installé à Bel-Abbès.

-Mais pourquoi dites-vous Roussoulière, vous ne vous appelez pas Rousselière ?

-Notre véritable patronyme est Roussoulière mais à Bel-Abbès, tout le monde



nous appelait Rousselière, nous avons conservé cet usage. Nouvelle vie, nouveau nom, heureuse coïncidence non ?

-Avez-vous beaucoup de souvenirs de Bel-Abbès ?

Charles Rousselière s'esclaffa :

<< Vous voulez rire ! Comment oublier son adolescence et ses premiers émois ? C'est impossible.>>

Ses yeux pétillaient, Charles Rousselière continua en souriant :

<< Eh oui, l'école me barrait, ma vie c'était plutôt les copains, les bals populaires, les fêtes, le sport, Comment voulez-vous que j'oublie tout cela >>

-Ah ! Vous étiez donc sportif ?

-Et comment ! vous savez chez les Rousselière, on est costaud de père en fils, voyez mon père, quand il ne travaillait pas, ou, ajouta-t-il en souriant, quand il ne faisait pas d'enfant (11 frères et soeurs), mon père s'occupait de la Bel-Abbésienne 3, une société de gymnastique fondée par les cheminots.

-vous étiez gymnaste ?

-oui au début, mais à la Bel-Abbésienne, on pratiquait aussi d'autres sports.

Comme j'avais une formation d'ouvrier et que la mécanique m'intéressait, je me suis très vite passionné pour le vélo. J'ai participé à la plupart des courses cyclistes à Bel-Abbès et dans les environs.

-Mais quel est le rapport avec l'art lyrique ?

-j'y viens, j'y viens. J'avais un souffle extraordinaire, je remportais souvent les courses cyclistes, songez que je me sentais tellement costaud qu'en novembre 1894, route de Boukanefis, je me suis même attaqué au record mondial de l'heure 4 ! Bref ! Avec mon frère et quelques copains, nous dilapidions le soir les quelques sous gagnés en pédalant. Nous buvions boulevard de la République, à la terrasse des cafés du Centre, de France ou Montserrat et l'anisette aidant, à la demande générale je poussais la chansonnette. Comme j'étais un peu " pincho 5" je ne me faisais pas prier !

-Si je comprends bien, le vélo est à l'origine de votre vocation d'artiste lyrique.

-Vocation ? Je n'en sais rien... certes, j'aimais chanter les romances à la



mode... mais, est-que-cela suffit ? Moi je dirais plutôt le hasard, le destin, la baraka...comme disent les arabes : mektoub, c'était écrit !.

Il changea d'expression et d'un air grave me dit :

<< Vous savez, sans la légion étrangère M. Maurin 6 et les bel-abbésiens, je ne serais qu'un modeste ouvrier! je leur dois tout ! >>

-je ne comprends pas, vous connaissiez un légionnaire et ?

-Vous n'y êtes pas. Un soir, un inconnu qui m'écoutait chanter à la terrasse d'un café s'est présenté :

<< Je suis un ancien musicien de la légion, je jouais jadis dans l'orchestre de l'Opéra comique, à Paris, je n'ai jamais entendu de voix aussi belle que la votre ! >>

Les copains n'en revenaient pas !

...Et c'est là que , si je puis dire, les choses se sont gâtées, l'ancien légionnaire a ajouté :

<< Jeune homme, apprenez la musique, vous aurez un bel avenir, venez me voir, je vous donnerai des leçons gratuitement. >>

Quand je dis " les choses se sont gâtées " je veux dire qu'il a fallu travailler réellement. Finis les excès, les copains, et les sorties ! M. Maurin me donna mes premiers cours de solfège et de chant. Il transforma ma voix de baryton en voix de ténor. Puis il m'encouragea à chanter lors des fêtes laïques et religieuses, à St Vincent, au théâtre 7, à l'hôtel de ville. Et plus encore il fut un professeur attentif et un soutien moral ! En 1895, il est même intervenu pour que la commune subventionne mon voyage à Paris 8. Plus tard, En 1897, il organisa des concerts pour payer mes études au conservatoire de Paris.

Les yeux du ténor s'embuaient, j'étais ému, pensez : un Bel-Abbésien célèbre qui se souvient de ses origines, il y a de quoi !

<< J'ai lu que la première année en 1895, vous ne vous êtes pas présenté au concours d'entrée du conservatoire de Paris et qu'effrayé par la capitale, vous êtes revenu à Bel-Abbès, vous avez fortement déçu les Bel-Abbésiens qui avaient participé à la souscription municipale, Est-ce vrai ? >>

Je sentis comme une gêne, Charles Rousselière regardait ailleurs, je crus



l'entendre marmonner :

<< couper le cordon...insouciance de la jeunesse !>>

J'enchaînais :

<< Finalement, vous avez suivi les cours du conservatoire de Paris et obtenu le 2ème accessit de chant et 2ème prix d'opéra à 24 ans 9. La presse française quasi-unanime a crié au scandale, selon elle, vous méritiez le premier prix. D'ailleurs, elle ne se trompait pas, vous avez été engagé presque aussitôt comme 1er ténor à l'opéra de Paris, on dit même que vous touchiez chaque soirée 2000 Francs 10, c'était quand même plus intéressant que vos premiers cachets au cabaret "Le Petit Ramponneau" est-ce exact ? >>

–Veuillez m'excuser, je n'aime pas parler de ces choses-là ! je dirais juste que je suis redevable envers Eugène Etienne député d'Oran. En m'accordant une nouvelle bourse, il me donna une 2ème chance.

Songeur, il poursuivit :

<< A vrai dire, ce que j'ai retenu de ces années-là c'est Jeanne Huchet, ma camarade de classe du conservatoire l'amour de ma vie, nous nous sommes aimés et mariés en novembre 1901, notre fils Jean-Charles est né en juin 1902 ! >>

Je sentais qu'il fallait en finir, le ténor Rousselière me tournait maintenant le dos, il regardait une toile posée sur un chevalet, je tentais :

<< Très joli ce champ de blé ensoleillé, c'est vous qui l'avait peint ? >>

-Merci, c'est gentil , pour tuer l'ennui des chambres d'hôtel, je peins mes souvenirs, ah ! si je pouvais vivre de ma peinture, j'arrêteraient tout de suite le chant !

Un peu décontenancé par cette affirmation sortie de la bouche d'un des plus célèbres ténors de l'art lyrique international du 20ème siècle, je pris congé de Charles Rousselière. Je pensais : quand je vais raconter ça à mes copains oraniens, ils vont se moquer de moi et me répondre : bola bola 11 ! les journalistes français, vous êtes tous des mentirosos 12 !

je leur répondrai : vous êtes miros ou quoi, je leur montrerai toutes les photos, les coupures des grands journaux internationaux, je les déplierai soigneusement une à une, je les étalerai et je les inviterai à regarder : mais



lisez donc, lisez donc...!

Notes

1 né à Saint Nazaire d'Aude

2 La Compagnie de chemin de fer de l'Ouest Algérien a été fondée en 1881

3 La société La Bel-Abbésienne créée en 1881 (ou 1888 selon les sources) est une des plus anciennes sociétés sportives de Bel-Abbès, elle s'est surtout illustrée dans les fêtes fédérales en France et à l'étranger.

4 En 1893, le record des 100km sur route était de 3h 19mn

5 en espagnol populaire : fanfaron, qui aime se montrer, se faire admirer.

6 M. Maurin⁵ était professeur de chant et de piano, il avait inauguré une section musique à la Bel-Abbésienne et plus tard, créé avec l'approbation de la municipalité Bastide (Le maire Léon Bastide était un ami personnel du compositeur Saint-Saens) la première société musicale Bel-Abbésienne. La littérature ne dit rien sur les origines et la formation musicale de M. Maurin, il apparaît à Bel-Abbès dans les années 1880 et y décède en 1907 à l'âge de 47 ans.

7 Le nouveau théâtre a été inauguré en 1888 face à la nouvelle place Carnot (ancienne place des quinconces rebaptisée Carnot en 1888, en hommage au président assassiné), l'ancien avait brûlé en 1881. Il sera remplacé par le grand théâtre construit par Charles Montaland et inauguré en 1936.

8 Souscription communale de 315 F en octobre 1895.

9 Rousselière était à bonne école. Un an avant, en 1898 l'Oranaise Melle Adrienne Telmat (née à Marnia le 11 janvier 1877) obtint le second accessit de chant et le second prix d'Opéra comique du conservatoire de Paris. Elle débuta à l'Opéra Comique. Après son mariage avec un italien, Melle Telmat continua sa carrière à la Scala de Milan sous le nom de Emma Vecla. Charles Rousselière chanta plusieurs fois avec elle, notamment à Bel-Abbès. La mère d'Emma, infirmière bénévole s'était rendue célèbre en sauvant la vie du colonel Détrie à Bitche pendant la guerre de 1870.

10 aujourd'hui environ 8000 Euros

11 mensonge, foutaise (expression espagnole populaire locale)

12 menteur (expression populaire plutôt vulgaire)

Bibliographie

Le Courrier de Tlemcen 4 septembre 1896.

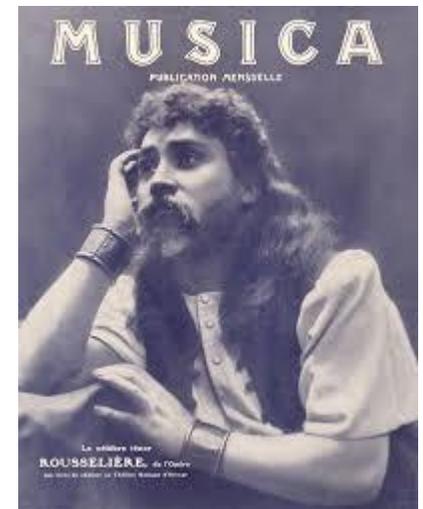
Revue Mondaine Oranaise 13 décembre 1903, 3 janvier 1904, 17 mars 1907.

Le Progrès de Bel-Abbès 22 octobre 1893, 25 mars 1894, 26 avril 1896, 26 septembre 1896, 3 septembre 7 et 21 septembre 1898, 8 juillet 1899, 5 août 1899, 8 mai 1901.

Le Messenger de l'Ouest 12 et 23 avril 1895, 28 mai 1895, 17 septembre 1895, 8 et 12 novembre 1895, 4 et 11 avril 1896, 7 octobre 1896

Conservatoire de musique et de déclamation de Paris, actes administratifs

Le Figaro 18 et 26 juillet 1899



L'Echo d'Oran 1er juin 1907
Comoedia, 6 septembre 1908, 12 septembre 1912
Lettre de Charles Rousselière à Gabriel Fauré 1912
En souvenir de mon père grand amateur d'opéra

Henri Lavina octobre 2019



Pour écouter quelques unes de ses œuvres se mettre dans Youtube et dans recherche inscrire « Charles Rousselière »